

à former quelques centres canadiens, que la proximité de leur pays, la facilité et la fréquence des communications, aidèrent à conserver les mœurs, la langue et l'esprit national.

La communauté d'habitudes et d'origine les tint unis, la maison de Dieu les rassembla, et la société Saint-Jean-Baptiste dont ils avaient conservé religieusement le souvenir, acheva de maintenir et de resserrer leur faisceau.

Ce ne fut pas toutefois sans combats et sans sacrifices qu'ils réussirent à conserver l'homogénéité qui est le caractère distinctif de notre race.

Illettrés pour la plupart, et, sauf quelques rares exceptions, tous d'une humble condition, n'ayant ni protecteurs, ni défenseurs, privés enfin de tous moyens de résistance, ils luttèrent pour le maintien de leur foi, la conservation de leur langue avec une persévérance telle et un courage si indomptable, qu'ils finirent par triompher des sarcasmes, des railleries et des séductions de leurs ennemis.

Se prêtant un mutuel et cordial appui, ils réussirent, par suite de la force de leur expansion naturelle, à s'implanter solidement dans le sol américain projetant au loin dans toutes les directions leurs vigoureuses racines.

C'est la constatation autorisée de ce fait que nous en donna en 1859, M. Rameau, ce Français distingué dont le nom sera toujours regardé parmi nous, comme la personnification de la loyauté et du dévouement à notre race, dans son remarquable ouvrage *'La France aux Colonies'*, œuvre de patriotisme, de patience et d'érudition bien propre à racheter à nos yeux, par les sacrifices désintéressés de l'un de ses enfants, les défaillances coupables de l'ancienne mère patrie.

Durant deux années entières, il avait, avec une ardeur et un zèle qui ne se démentirent jamais, parcouru les deux rives de notre Saint-Laurent, interrogeant, examinant nos registres et nos archives pour y trouver les matériaux qui devaient contribuer à l'édification d'un ouvrage essentiellement national.

Non content d'étudier les progrès de la race française au Canada, il voulut connaître et toucher du doigt ceux qu'elle avait pu accomplir dans les Etats de l'est et de l'ouest de la République américaine.

Des confins du Nouveau-Brunswick jusqu'aux extrémités des montagnes Rocheuses, il suivit pas à pas l'empreinte des traces des premiers pionniers français, ne comptant pour rien des sacrifices pécuniaires considérables, la perte d'un temps précieux et parfois des